

Dimanche 17 juin 2018 – 11^e Dimanche Ordinaire – Année B

1^{ère} lecture : « Je relève l'arbre renversé » (Ez 17, 22-24)

Psaume 91 : **Il est bon, Seigneur, de te rendre grâce !**

2^{ème} lecture : « Que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur » (2 Co 5, 6-10)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc 4, 26-34

« C'est la plus petite de toutes les semences, mais quand elle grandit, elle dépasse toutes les plantes potagères »

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Jésus aimait les images de fécondité : le grain semé en terre, la germination du grain qui devient un grand arbre. Les enfants de nos villes savent encore s'émerveiller de cela, j'espère. J'imagine qu'ils continuent de faire pousser une lentille sur du coton ou un noyau d'avocat dans un grand pot ? Y a-t-il plus belle image pour suggérer le mystère de la vie ?

Belle et bonne nouvelle de l'évangile d'aujourd'hui : le règne de Dieu est en croissance. Le règne de Dieu, autrement dit la seigneurie de Dieu sur toute chose, l'accomplissement du projet divin sur la création, l'homme qui trouve enfin sa plénitude et sa stature. Nous n'en finissons pas d'aspirer à cela, la création tout entière est tendue vers cette perspective, et jour après jour nous répétons à Dieu : « *Que ton règne vienne !* ». Or Jésus nous apprend comment viendra le règne de Dieu ; non pas, un beau jour, en tombant du ciel, mais regardez plutôt : il est là, planté en terre, en train de germer. Les désirs que nous portons, pourvu qu'ils soient bons et humanisants, nos espérances pour l'humanité et pour nous-mêmes, tout est contenu dans la promesse de Jésus. C'est en germination.

Écoutons ce que dit Jésus. Il invente deux paraboles, et chacune nous donne une leçon encourageante. « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait*

comment. » Cette première image, nous devrions l'apprendre par cœur et savoir la situer dans l'évangile : Marc 4, versets 26-27. « *Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.* » Autrement dit : ça pousse tout seul ! J'entends bien qu'il y faut du travail : quelqu'un s'est levé de bon matin pour jeter la semence, mais ensuite tout lui échappe. Je vous pose la question : dans cette parabole, qui joue le rôle principal ? Est-ce le semeur ? À mon avis, l'acteur véritable, c'est le temps. C'est **le mystère du temps qu'il faut**. La leçon de sagesse est ici de se plier au rythme du temps, de savoir se lever le matin et se coucher le soir, de poser les gestes nécessaires à la vie, des gestes d'ensemencement et de récolte ; et pour le reste, nous ferons confiance. Vivre dans la confiance au Règne qui vient, voilà le travail. Certes il y a beaucoup à faire ! Charge professionnelle, éducation des enfants, engagement associatif, service d'autrui et vie d'Église : nous n'oublions pas de nous lever le matin. Mais l'activité la plus occupante et la plus féconde du semeur, ne nous y trompons pas : elle est de nous en remettre avec confiance au temps qui vient. Car Dieu a pris les choses en mains.

C'était la première parabole. Et voici la seconde : « *À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Il est comme une graine de moutarde...* » Ici, nous ne méditons plus sur le mystère du temps, mais sur **la modestie des commencements**. La vie, pour grandir, se contente d'infiniment peu. L'amour aussi, l'évangélisation aussi : ce qui aspire à grandir n'exige pas de grands moyens. Si j'ai bien compris la parabole, sa pointe n'est pas que l'arbre un jour sera immense et que la joie des anges et des oiseaux couvrira la terre ; sans doute espérons-nous que l'évangile réjouira le plus de monde possible, et peut-être un jour la terre entière. Mais Jésus ne s'inquiète pas trop de cela ; il dit plutôt : regardez le peu que vous avez en mains, et **croyez que cela suffit**. Oh, elle n'est pas grande votre Église ! Oh, elle est ne pèse pas bien lourd, votre parole ! Eh bien ne dites jamais que vous avez trop peu, et que la tâche est écrasante. Dites plutôt : le très peu que nous avons en mains contient d'immenses promesses. Cela suffit à Dieu.

Je disais que Jésus avait inventé ces paraboles. En vérité le prophète Ézéchiël, en première lecture, y avait déjà pensé : la petite ramure qui deviendra un grand cèdre... Or apprenez le contexte de cette prophétie d'Ézéchiël : Israël venait de mener une grosse entreprise militaire, en s'associant aux chars et aux chevaux d'Égypte pour venir à bout de la puissance babylonienne ; or ce fut un fiasco. Dieu n'a rien *a priori* contre les grosses entreprises humaines, mais il dit : gare ! Si vous désirez le bonheur et la vie, alors, une fois encore, ne vous y trompez pas : ce n'est pas la violence des grands moyens qui mènera à la vie, mais plutôt une collaboration paisible à l'œuvre de Dieu.

Voilà les leçons du jour. Apprendre ce que veut dire « vivre » ; repérer, en nous et autour de nous, ce qui va dans le sens de la croissance et de la vie ; nous lever le matin pour y apporter notre contribution : vous retrouverez cette philosophie dans l'exhortation du pape François, intitulée « la joie et l'allégresse ». Tout y est dit sur la sainteté des petites choses et sur leur mystérieuse fécondité.

Et pour finir, un mot sur les oiseaux qui viennent nicher à l'ombre du grand arbre. Jésus semble-t-il prenait le temps de regarder les oiseaux, image de la vie heureuse et légère, toujours en mouvement. Eux aussi, comme le Dieu du septième jour, il leur faut le repos. Aux derniers temps peut-être, le règne de Dieu sera reposant, mais il l'est déjà aujourd'hui. Le repos du soir, la pause du dimanche matin, pour repartir demain matin, actif et confiant.